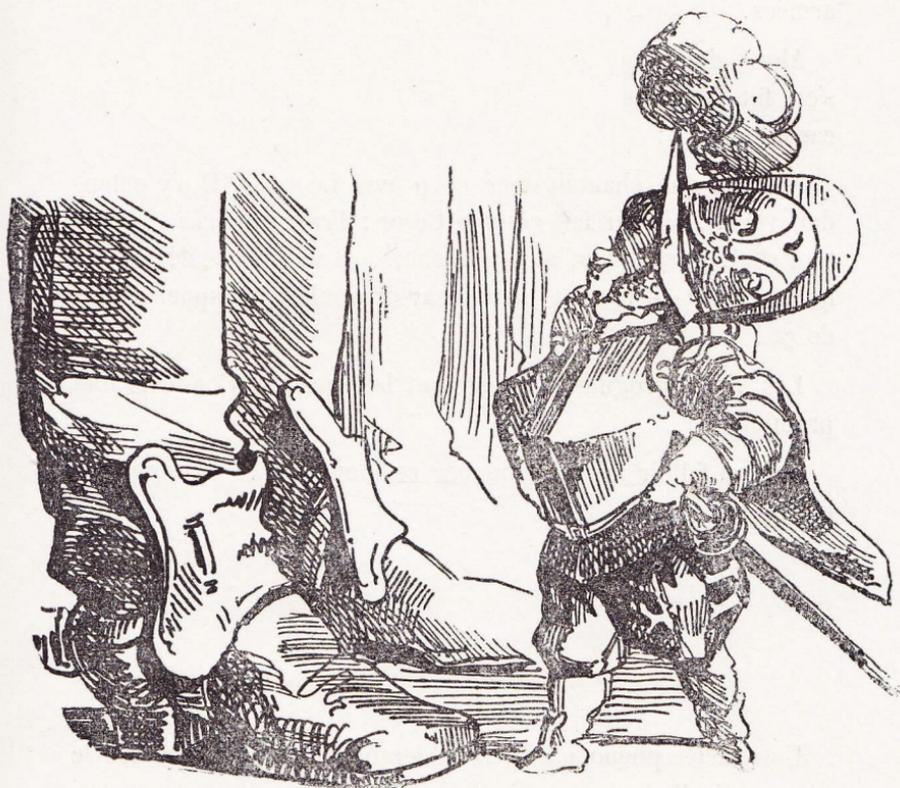


Don Juan d'Autriche, fils naturel du roi d'Espagne, se présenta.



C'était un jeune galopin, plein de fatuité. Quand Léopold aperçut sa tête de poseur, il eut envie d'éclater de rire; mais il se contint et lui dit :

« — Mon jeune ami, je vous cède la place, elle est excellente; peu d'appointements, mais pas de frais de représentation, pas de dépenses futiles. On vit au camp et *on le fiche*, au moins trois fois par semaine!... »

— Et il sauta en riant dans sa berline de voyage.

*
* *

Néanmoins, grâce à Condé, le petit Juan remporta un grand succès en délivrant Valenciennes, assiégé par Turenne.

Peu après, l'héroïque défense de Montmédy par un jeune gentilhomme, Jean de Malandry, causa l'admiration des deux armées.

Alors, don Juan, qui ne faisait rien et croyait tout faire, s'en fut répétant comme un oison, à tout propos d'un air capable et fat :

— Mais que chantait donc ce pauvre Léopold ! Il n'y entendait rien ! Moi, j'ai fait comme César : *Veni, vidi, vici...* Ça va tout seul, palsambleu, mes très chers, ça va tout seul ! Il n'y a qu'à vouloir — le tout est de savoir vouloir... rappelez-vous de ça !

Les vieux grognards haussaient les épaules, Condé le tout premier.

« Il va falloir laisser moucher ce moutard-là ! » disaient-ils entre eux.

*
* *

Une raclée phénoménale vint bientôt, en effet, fermer le bec de ce petit dindon.

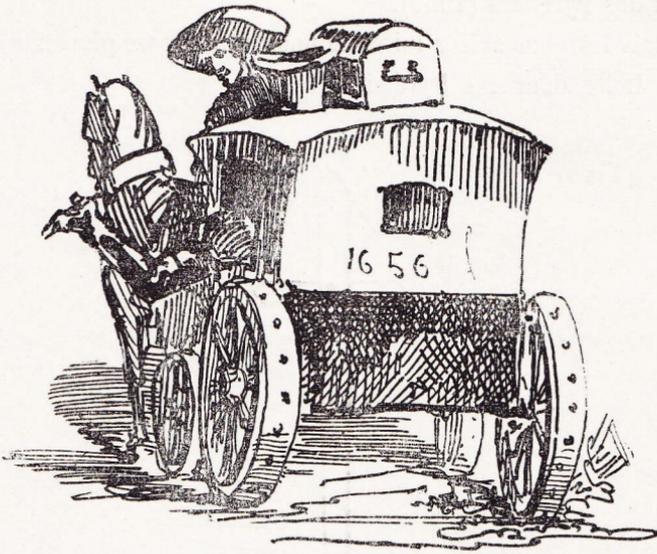
Vers la fin de mai 1658, les Français ayant assiégé Dunkerque, don Juan arriva avec toutes ses forces pour débloquer la cité.

Bouffi d'orgueil, il retira le commandement à Condé et voulut diriger lui-même les opérations.

Le résultat ne se fit pas attendre : deux jours après, le 4 juin, il remportait... une veste colossale que lui offrit Turenne avec accessoires : gilet, culottes, bretelles, chaussures et chapeau !

Le magasin des *Neuf-Provinces* réuni à celui de Colard n'auraient pas pu mieux l'habiller...

L'armée espagnole étant détruite de fond en comble, les Français s'emparèrent non-seulement de Dunkerque, mais de Bergues, Furnes, Dixmude, Gravelines, Audenarde, Ypres, etc.



Don Juan épaté, mais toujours vantard, s'en retourna à Madrid.

Dès qu'il aperçut Philippe IV, il s'écria :

« Papa, si je reviens, ce n'est pas que je sois battu, mais il fait trop humide en Belgique, j'y avais toujours mal à la gorge.

— Parbleu ! dit un malin page à son voisin, le prince n'avait pas le gosier encore assez ferré pour avaler toutes ses blagues..... »

*
**

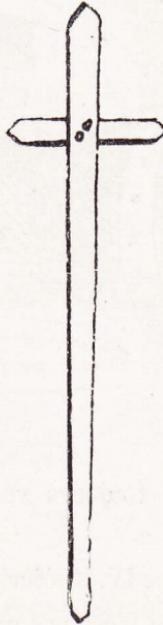
Philippe, néanmoins, comprit que ce qu'il avait de mieux à faire était de demander la paix, et, pour l'obtenir plus aisément, il offrit sa fille à Louis XIV..., car les demoiselles royales ont toujours été de la chair à traité... La jeune Espagnole apporta dans son tablier à son royal époux l'Artois et plusieurs villes détachées de nos autres provinces.

Ce premier morcellement de la Belgique porta le nom de

*
**

Paix des Pyrénées (1659).

Mais les gens avisés lui en donnèrent un autre plus exact :
« Halte dans les Pyrénées. »



En effet, Louis XIV, appréciant sa supériorité sur l'Espagne, ne cessa de revenir à la charge, et à chaque fois il emporta un lambeau de nos provinces.

Dès 1666, à la mort de Philippe IV, il attaqua la Flandre et le Hainaut, sous prétexte que le Brabant lui appartenait, de par sa femme. Les pays belges furent de nouveau ravagés et, en 1668, le traité d'Aix-la-Chapelle donna encore à la France une foule de villes : Charleroi, Binche, Ath, Tournai, Courtrai, Lille, Douai, etc.

*
* *

Il faut avouer, du reste, que les Belges de ce temps, rivés à une monarchie aussi épuisée que catholique, n'avaient pas vainement subi si longtemps le joug énervant du jésuitisme madrilène.

La vie politique semblait s'être éteinte. Il n'y avait plus d'énergie chez nos ancêtres en cette époque d'affaissement physique et moral. Ils restèrent spectateurs désarmés et presque indifférents. L'esprit national avait disparu.

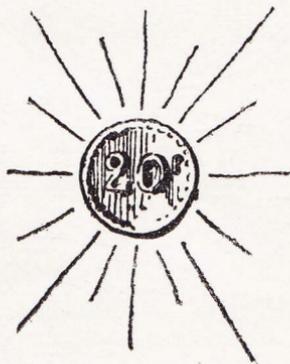
C'était la Belgique de la décadence!

*
*
*

La noblesse, — suivant ses habitudes, — se disputait les places et les honneurs, en s'aplatissant devant la cour de l'Escurial; le peuple, absolument insouciant, tirait de l'arc, dansait et buvait..., quand il avait de quoi.

Voici ce que dit, à ce sujet, un contemporain, le comte de Mérode-d'Ongnies, dans ses mémoires :

« J'en cognois qui n'ont seeu ni voulu garantir leur père, mère, frère, tante et sœur d'aucune oppression et accidents qui leur sont arrivés... D'autres qui, se détruisant volontairement eux-mêmes, ont profité de tous ces désordres... Il en est qui, à peine gentilshommes, ne se contentans point d'être faits princes, comtes et marquis, y voudroient encore adjouster des gouvernements de provinces, des clefs dorées et des toisons d'or.....



Bref, c'est la véritable cour du roi Pétaud... »

On comprend aisément que, dans des conditions pareilles, l'ambition de Louis XIV n'avait qu'à prendre ses ébats. Il ne s'en fit pas faute!

Ce terrible soleil voulait luire partout à la fois!

*
* *

En 1672, il attaqua la Hollande, mais ce fut toujours en Belgique que les adversaires vinrent se dire leurs aménités... coutume qui semble une manie, puisque c'est encore notre pays que les duellistes ont coutume de choisir pour se couper la gorge.

Le *grand roi* — ainsi nommé parce qu'il était poseur et petit — avait d'excellents généraux et de parfaits soldats, qui remportèrent de nombreuses victoires dont ils endossèrent les coups et le monarque les profits..... ainsi que cela se pratique toujours.

*
* *

Mais l'Europe alarmée se coalisa, et l'amant des La Vallière,



des Montespan, des Maintenon et autres grues *fleurdelisées*, signa la paix de Nimègue en 1678.

Seulement, cette paix n'était qu'une trêve. A peine les alliés eurent-ils licencié leurs troupes, que le despote en perruque attaqua, sous le premier prétexte venu, la Flandre et le

Luxembourg, que l'Espagne ne put défendre : elle crut calmer la fringale du monarque insatiable, en lui offrant Bouvigne, Chimay, Beaumont et le Luxembourg... Est-ce qu'un conquérant est jamais repu ?...

Louis XIV accepta, en 1684, cette tranche du gâteau qu'il convoitait, en se promettant de venir bientôt chercher le reste. En effet, dès 1689, les coups recommencèrent de plus belle, et le pays souffrit la torture... Tiré à quatre chevaux, il n'eût pas été plus mal à l'aise !

*
* *

Cela n'empêcha pas Guillaume III de Nassau de se faire proclamer roi d'Angleterre, le 13 juillet de la même année.

Par mesure de précaution, il conserva aussi le stadthouderat de la Hollande. Une poire pour la soif...



Il y a des gens qui savent toujours profiter des ennuis des autres et trouver des échelles n'importe où.

*
* *

En 1692, Charles II remit le gouvernement de la Belgique à l'électeur de Bavière, Maximilien-Emmanuel.

Cette nouvelle fut accueillie par les Belges avec une réelle satisfaction parce qu'ils étaient dans une telle position que tout changement ne pouvait, semblait-il, que l'améliorer.

Les bourgeois purent bientôt se convaincre du contraire ; Liège fut bombardée, Charleroi fut bombardée, Bruxelles fut bombardée. Dans cette ville, en deux jours, quatre mille maisons furent éventrées.

Le *grand* roi, non-seulement voulait être le soleil, mais aussi le tonnerre.

*
* *

Enfin, cet astre brûlant finit, quoique vainqueur, par renoncer à ses prétentions sur les Pays-Bas.

Il avait ses raisons pour cela, mais la générosité n'en faisait pas partie, — soyez-en certains.

Donc, le 9 mai 1697, la paix fut signée à Ryswyck, près de la Haye. Elle rendait à la Belgique Mons, Ath, Charleroi, Courtrai et le Luxembourg... pour le moment.

Car si vous croyez que ce nouveau traité fut plus sincère et plus définitif que les précédents, grave est votre erreur... Vous le verrez bientôt.

*
* *

Après la paix susdite, Maximilien, le gouverneur de nos provinces, essaya de faire de la popularité. Il s'associa aux fêtes des métiers et tira de l'arc ou de l'arquebuse. Il s'en fit même proclamer roi. Vous remarquez peut-être que nos gouverneurs sont tous très habiles archers. Leur adresse consistait en un truc inventé autrefois par Isabelle et que le plus modeste Davenport de nos jours traiterait de balancoire.

L'oiseau destiné au gouverneur avait le corps aimanté ; la flèche était en acier... les deux se rencontraient... c'était infallible...



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

